

Courrier de Berne

N° 10 mercredi 13 décembre 2017
95^e année

Périodique francophone
Paraît 10 fois par année

E D I T O

NOËL SANS FOIE GRAS

Les villes bernoises, Berne et Bienne en tête, ne s'apprêtent pas à passer de joyeuses fêtes de fin d'année. La colère gronde. En cause: un plan d'austérité sans précédent débattu depuis fin novembre au Grand Conseil bernois qui doit permettre d'économiser 185 millions de francs par an d'ici 2021. Ce programme d'allègement du canton englobe 155 mesures, parmi lesquelles notamment une diminution du soutien aux handicapés, une réduction de la prévention contre les addictions, des coupes dans les soins à domicile ou encore dans le tourisme régional.

Les villes bernoises, qui n'ont pas été consultées craignent, et à travers elles les contribuables, de faire les frais de ces coupes draconiennes. À l'heure où ces lignes sont écrites, on ne sait pas encore si ce plan d'économies a été approuvé par le Rathaus. Même si les rapports de force en présence laissent peu de doute sur l'issue des débats – qui ont dû être houleux.

Cet automne, de grands musées bernois ont déjà été avisés de la perte de leurs subventions fédérales et craignent pour leur survie. Que sur l'autel des économies, la culture et le social soient les premiers sacrifiés, ce n'est pas nouveau. En revanche, que la cure d'amaigrissement touche le tourisme, alors qu'il représente un secteur économique de poids, est une surprise.

Grâce à ce plan d'austérité, le budget 2018 du canton de Berne prévoit un excédent de 125 millions de francs. Il s'agit, avec Bâle-Ville et Zurich, de l'un des trois budgets bénéficiaires les plus importants du pays. N'aurait-on pas pu se contenter d'un bénéfice plus modeste? Le moment n'aurait pas été mieux choisi pour faire preuve de charité chrétienne.

Christine Werlé

SOMMAIRE

Edito	1
Expo: «Apocalypse – Une fin sans fin»	1-2
Les chroniques d'une Romande à Berne	2-3
Parole à Dick Marty, dernier président de l'Assemblée interjurassienne (AIJ)	3
Nouvelles de l'ARB	4
Théâtre: «Lucrèce Borgia» à La Nouvelle Scène	5
Brèves	6
Carnet d'adresses et formation	7
Quelques rendez-vous!	8

L'HISTOIRE SANS FIN DE L'APOCALYPSE



Depuis la nuit des temps, la fin du monde angoisse les hommes. Jadis la Bible marquait notre culture occidentale avec sa conception de l'Apocalypse. Aujourd'hui, Hollywood et ses films catastrophe alimentent notre imagination. Une chose est certaine: bien des civilisations et des espèces animales se sont éteintes au cours des siècles. A quand notre tour? La fin du monde, n'est-ce pas plutôt la fin d'un monde? Dans sa nouvelle exposition, le Musée d'histoire naturelle de Berne tente de faire le tour de la question. Entretien avec Dora Strahm, curatrice de l'exposition.

Pourquoi parler de l'Apocalypse? C'est un drôle de thème pour un Musée d'histoire naturelle...

La fin du monde n'est certes pas un phénomène scientifique, mais plutôt une invention de l'homme. Pourtant, c'est un thème qui présente un grand nombre d'aspects scientifiques et culturels, qui se combinent pour former un mélange intéressant. Depuis que le Musée d'histoire naturelle de Berne a voulu s'imposer comme centre culturel, le thème à la fois actuel et ancestral de la fin du monde qui touche d'une manière ou d'une autre tous les êtres humains est un sujet très cohérent et passionnant pour une exposition.

suite page 2

Changements d'adresse:
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

JAB
CH-3000 Berne
P.P. / Journal

Nos pharmacies
à Berne et Bienne
sont à votre service
pour des conseils
individuels



naturellement
DR. NOYER
PHARMACIES
www.drnoyer.ch

«L'HISTOIRE SANS FIN DE L'APOCALYPSE»

«APOCALYPSE – UNE FIN SANS FIN»

A voir jusqu'au 10 novembre 2022.
Musée d'histoire naturelle de Berne
Bernastrasse 15, 3005 Berne.
T 031 350 71 11
www.nmbe.ch/fr



suite de la page 1

Que montrez-vous dans votre exposition?

Nous présentons des installations, des films et des objets de divers artistes internationaux. Sont aussi exposés des objets scientifiques principalement liés aux dangers qui menacent la Terre, que ce soit la nature ou l'homme, comme une bombe de lave de près de 3 tonnes, les météorites de Tcheliabinsk, des traces de la première explosion atomique, des témoignages sur les extinctions de masse passées.

Pourquoi ce thème nous préoccupe-t-il tant?

Le thème de la fin du monde est un récit, une histoire dans lesquels les peurs des hommes se reflètent à chaque époque. La peur des épidémies, des nouvelles technologies, des bouleversements sociaux, de la guerre et des catastrophes naturelles.

Selon vous, la fin du monde ne viendra pas d'une catastrophe naturelle, mais de l'homme. Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

Nous ne disons pas que la fin du monde n'arrivera jamais puisque c'est une invention humaine. Elle arrivera dans environ 4,5 milliards d'années: le soleil mourra alors, se dilatera et détruira la Terre. Cependant, nous affirmons que la destruction de l'environnement et le changement climatique sont susceptibles de causer plus de

problèmes aux humains qu'une frappe de météorite dans un avenir lointain.

La diversité des espèces animales sur Terre subit une baisse fulgurante... les animaux disparaîtront-ils avant les hommes?

De telles «prophéties» ne s'appuient sur aucun fondement. Personnellement, je doute que les humains disparaissent si rapidement. Ce qui pourrait disparaître en revanche, c'est la civilisation actuelle telle que nous la connaissons. Mais cela ne signifie pas nécessairement que la société qui viendra ensuite sera pire. Je peux aussi imaginer qu'une société future empoignera mieux les problèmes mondiaux actuels en trouvant par exemple de nouvelles formes d'énergie plus respectueuses de l'environnement. L'homme est incroyablement inventif et s'adapte facilement.

L'humanité est-elle de toute façon destinée à s'éteindre?

Oui, selon toute vraisemblance, les êtres humains disparaîtront un jour comme presque toutes les espèces animales qui vivaient autrefois sur Terre. Mais c'est un processus naturel qui prendra des siècles ou des millions d'années. Après toutes les grandes catastrophes naturelles, telles que des impacts de météorites ou des éruptions volcaniques qui ont anéanti presque toute

vie sur Terre, la vie a fleuri sous d'autres formes. Les catastrophes naturelles sont les moteurs de l'évolution. Prenez les dinosaures: c'est bien parce qu'ils ont disparu il y a 65 millions d'années que les mammifères, y compris les humains, ont pu se développer.

Y a-t-il des études scientifiques qui datent la fin du monde? Y a-t-il urgence?

Il n'y a pas d'études sérieuses qui prédisent la fin du monde. Il y a des hypothèses, des spéculations... et surtout, des définitions différentes de «La fin du monde»: est-ce la fin de notre planète? La fin de notre civilisation occidentale? La fin de l'homme? Selon toute vraisemblance, un super volcan entrera à nouveau en éruption, ou une gigantesque météorite entrera en collision avec notre planète, comme cela s'est produit encore et encore depuis la naissance de la Terre il y a 4,5 milliards d'années. Ce sont des catastrophes naturelles sur lesquelles les humains n'ont aucune prise. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous ne devrions pas changer notre comportement: nous vivons ici et maintenant et devrions prendre soin de la Terre et de ses divers habitants. Contrairement aux catastrophes naturelles, nous sommes responsables de notre comportement.

■ Propos recueillis par Christine Werlé



Dora Strahm
curatrice de l'exposition

LES CHRONIQUES D'UNE ROMANDE À BERNE Berne, un vendredi soir de la mi-novembre

Il est 20h ce vendredi lorsque je traverse le sous-sol de la gare de Berne. A part le flot de pendulaires qui se dépêchent de regagner ses pénates, il y a très peu de monde dans les magasins alors même que la plupart ferment à 21h. Pourtant, la chasse aux cadeaux a officiellement débuté, lancée à grand renfort de matraquage publicitaire par toute voie, postale, numérique et autre. Pas l'ombre d'une guirlande scintillante dans les vitrines, à part peut-être un nounours entre deux sapins saupoudrés à la librairie Orell Petit Pied. Ce n'est pas comme à la Migros-Coop de mon quartier où, à peine les masques d'Halloween tombés, on nous sert les boules, bougies, boîtes à biscuits et pâte à Gützi. Ça me déprime toujours, ce battage pour Noël deux mois à l'avance, surtout quand

le thermomètre affiche encore des températures clémentes... Bref, à la gare, il y a bien, au Treff-punkt le lot habituel de teenagers avec en main, une bière pour les garçons, pour les filles une bouteille de vin (bue à même le goulot). Ils s'agglutinent sous le panneau des départs: en partance pour une longue nuit de beuverie? On fait certes la queue chez Mac Do ou au distributeur de la banque Raiffeisen, à la caisse de Chicorée (T-shirt à 5 fr, jogging à 10) ou à celle de Migros Take Away. Mais sinon c'est très calme. Pas un chat aux restaus à l'emporter Mangia-Mangia, Rice up ou Seven Spices, ni chez Starbucks. Reinhardt le boulanger range et balaie. Quelques fumeurs refont le plein de nicotine chez K-kiosk. Un type en tenue plastifiée orange et sac Freitag vert pomme achète 100

gr de chocolats chez Tschirren. Chez Vita pharma, on compte la recette. A L'Occitane, la lumière de Provence n'attire aucun papillon de nuit. Je sors par l'escalator qui mène à Loeb. Le grand magasin, malgré ses mille feux clinquants, est désert. Dans sa guitoune, le gars qui vend des marrons chauds, bonnet et mitaines tricotés maison, a le nez plongé dans son portable. Je retrouve mon vélo devant la banque UBS. Quatre écrans de smartphone géant s'affichent dans quatre fenêtres de deux mètres sur trois. «UBS Digitales Porte-Monnaie, même sans compte!». Ben voyons. Dépensez sans compter, mes agneaux. Je m'engage dans la Schuplatzgasse. Juste devant chez Papa Joe's, une voiture garée perpendiculairement à la rue bloque l'accès. Un policier armé fait le guet. Je lui de-

PAROLE

Une page de l'histoire se tourne avec la dissolution de l'Assemblée interjurassienne (AIJ). La Question jurassienne est désormais considérée comme réglée. Retour avec Dick Marty, dernier président de l'AIJ, sur 23 ans d'un conflit qui a marqué notre région.

«23 ANS, C'EST LONG POUR RÉSOUDRE UNE CRISE, MAIS PAS AU REGARD DE L'HISTOIRE»

L'Assemblée interjurassienne (AIJ) a été dissoute après 23 ans d'existence. Quel bilan tirez-vous de ces années?

Par les actes de violence et les profondes divisions qu'elle a suscités dans la communauté et dans les familles mêmes, la Question jurassienne a constitué un fait inédit et inquiétant dans l'histoire moderne de notre pays. On peut donc être fier d'avoir résolu ce conflit de façon pacifique. Entre les années 1990 et aujourd'hui, le climat s'est considérablement apaisé. Dans les années 1992-1993, la situation était grave: on parlait de bombes, d'incendies, il y a eu un mort... aujourd'hui, on utiliserait le mot «terrorisme», comme l'a rappelé la Présidente de la Confédération. La médiation de la Confédération a abouti à l'Accord de mars 1994 et à la naissance de l'AIJ. Cette dernière a permis d'instaurer une plateforme de dialogue et n'a ainsi pas laissé le champ libre aux forces qui ne voulaient que s'opposer l'une à l'autre. L'Assemblée n'a jamais mené de débats idéologiques ni cherché des actions spectaculaires. Il s'agissait simplement de s'asseoir à une table et de parler de problèmes concrets. Les deux parties se sont rendu compte que ces problèmes étaient les mêmes des deux côtés et qu'il était possible de trouver des solutions avantageuses en commun. Je crois que c'est là que réside la clé du succès de l'AIJ.

L'AIJ a fait l'objet de nombreuses critiques... certains l'ont accusée de dépenser l'argent public ou encore d'être une coquille vide. Que répondez-vous à cela?

Ce sont les critiques classiques de personnes qui n'ont pas d'arguments très articulés à faire valoir. Les comptes de l'AIJ ont été contrôlés par l'inspectorat des finances des deux cantons et il n'y a jamais eu d'objection. Au regard de la situation au début des années 1990, on peut sans autre affirmer qu'il s'est agi d'un bon investissement.

La Question jurassienne est-elle alors définitivement réglée?

Les deux parties ont convenu qu'après les votes «communalistes» la Question jurassienne sera considérée comme réglée. En tout cas pour cette génération, car évidemment nul ne peut prédire l'avenir.

Mais grâce à notre système démocratique, les gens ont pu décider en toute transparence et connaissance de cause.

Pourtant, le vote de Moutier fait encore l'objet d'un recours... Cela peut-il relancer des conflits?

Ce qui est regrettable, c'est qu'aucune décision ne soit encore tombée. A ma connaissance, jamais une votation n'a été aussi surveillée en Suisse. S'il fallait annuler le vote de Moutier, on peut se demander quelle valeur auraient les autres scrutins de notre pays.

Des délégations étrangères sont venues en Suisse pour s'informer sur le fonctionnement de l'AIJ... Qu'en ont-elles retenu?

Une quinzaine de délégations étrangères sont venues nous rendre visite et elles ont été étonnées que les choses se soient passées aussi pacifiquement. Elles ont compris l'importance du dialogue. Mais pour mettre une idée en pratique, il faut plus qu'une année ou deux. En fait, cela présuppose une histoire et une culture. 23 ans, c'est long pour résoudre une crise, certes, mais pas au regard de l'histoire. Cette période est nécessaire pour qu'on puisse vraiment saisir la complexité du problème et trouver un consensus. Cette transparence fait que ce qu'on va finalement décider est aussi destiné à durer.

La délégation espagnole et la délégation catalane, par exemple, n'ont visiblement pas choisi de suivre le modèle de l'AIJ...

Madrid n'était pas du tout ouverte au dialogue... L'Espagne a envoyé une délégation parce qu'elle a appris que la Catalogne l'avait fait! Ceci dit, les deux délégations étaient bien informées de la Question jurassienne, ce qui m'a beaucoup surpris! Selon moi, l'Espagne aurait dû autoriser le vote catalan. La question serait maintenant réglée étant donné qu'il y aurait eu certainement une majorité de «non». Ce sont vraisemblablement des motifs personnels et de politique intérieure qui ont finalement déterminé aussi bien l'attitude inutilement intransigente de Madrid que le jusqu'au-boutisme suicidaire de Barcelone.

■ *Propos recueillis par Christine Werlé*



Dick Marty

mande si je peux..., pas le temps de finir ma phrase: d'un air las, il me fait signe d'y aller. Au bout de la rue, une foule dense barre le passage. Zut. Qu'est-ce qui se passe? Espérant contourner la foule, je fais demi-tour, prends à gauche par la Gurtengasse, puis encore à gauche par la Bundesgasse. Re-barrage policier. Nouveau laissez-passer. Sur la place fédérale, c'est bien sûr le son et lumière projeté comme chaque année sur la façade du Palais fédéral, raison sans doute pour laquelle les magasins étaient si étrangement dépeuplés. Je descends de vélo et regarde, après tout, je me trouve aux premières loges. Des roues crénelées s'emboîtent les unes dans les autres, des pistons s'activent, des images de kaléidoscopes éclatent comme des bulles de savon, reproduisant quelque chose qui ressemble

à un plafond d'église. Des squelettes à peau rouge cerise ou vert citron entraînent des dames, jeunes ou vieilles, sur des airs de valse. À côté de moi, le gamin perché sur les épaules de son père lance des oh! de ravissement. Les squelettes, c'est ludique. A la fin, sur des enregistrements d'applaudissements (moment de flottement dans la foule qui ne sait si elle doit ou non prendre le relais), le bâtiment 3D se penche, en avant en arrière, pour remercier le public. Difficile de résumer le spectacle à ma famille. Une suite d'images qui ne faisait pas de sens à mes yeux. Je n'avais même pas réussi à en deviner le thème: la Réforme. Une projection censée mettre en scène le renouveau qui a suivi le Moyen-Âge. Comme d'habitude, je peste et râle. Mon aînée, qui a toujours le mot juste,

remarque: bah, peu importe, du moment que les gens ont aimé. S'ils adorent admirer leur Bundeshaus, où est le problème? Oui, mais moi, j'aime bien qu'on me raconte des histoires. Tais-toi maman, t'es plus dans le coup. In der Tat.

■ *Valérie Lobsiger*

FITNESS ET SUCRERIES !



Le 2 novembre, 16 membres de l'ARB ont fait le chemin jusqu'à Aarberg où ils ont visité le matin l'une des deux fabriques de sucre de Suisse et le centre-ville l'après-midi.

Ces deux visites organisées par Michel Giriens, membre du comité de l'ARB, ont permis de découvrir un espace de vie très intéressant qui de plus est tout près de chez nous.

La sucrerie d'Aarberg a été fondée en 1912. Elle emploie actuellement quelque 150 personnes à plein temps, plus une trentaine d'auxiliaires pendant la campagne de transformation des betteraves (de septembre à janvier). Durant cette période, l'usine tourne 24 heures sur 24 pour transformer 10'000 tonnes de betteraves en 1'800 tonnes de sucre par jour. Tous les déchets sont recyclés en terreau, en engrais pour l'agriculture ou en biogaz.

Les participants à cette visite ont eu l'occasion de découvrir toute la chaîne de production de sucre, de la livraison des betteraves par wagons de chemin de fer ou remorques de tracteurs jusqu'au conditionnement dans des emballages divers.

Le déplacement à pied de la gare d'Aarberg à la sucrerie, puis la visite de l'usine en empruntant moult escaliers, et enfin le retour en ville pour le repas de midi, ont représenté beaucoup plus que la petite marche journalière recommandée par les médecins !

Après un repas copieux, les participantes et participants ont découvert quelques aspects méconnus de la ville d'Aarberg comme son château, son église, sa forge près du pont de bois et son histoire. Cette dernière est intimement liée à l'Aar et à son franchissement dans les temps anciens ainsi qu'à la correction des eaux du Jura dans un passé plus récent. La place centrale de cette ville de 4'000 habitants invite les passants à la découverte de boutiques petites ou grandes, et à la flânerie.

■ Jean-Philippe Amstein

annonce



A-DERMA
AVOINE RHEALBA®

Apaise et calme les irritations
des peaux atopiques et très sèches

EXOMEGA

AUX PLANTULES D'AVOINE RHEALBA®



**96% diminution
de la sécheresse
cutanée***

L'AVOINE DERMATOLOGIQUE DES PEAUX FRAGILES

Pierre Fabre

Disponible exclusivement chez Amavita, Coop Vitality et Sun Store

«LUCRÈCE BORGIA» : DANS LA TÊTE D'UN METTEUR EN SCÈNE

Après plus de soixante mises en scène en trente ans de carrière, Jean-Gabriel Chobaz se voulait de relever un défi. C'est donc après la première lecture de cette pièce de Victor Hugo que son choix s'est porté, retrouvant dans cette œuvre les multiples facettes artistiques qui l'ont marqué, mais aussi fasciné au cours de sa trajectoire dans le monde du théâtre. C'est aussi pour Jean-Gabriel Chobaz l'occasion de faire fusionner à nouveau théâtre, chorégraphie, musique composée et chantée, recherches scénographiques et création de costumes. Entretien avec ce metteur en scène passionné et passionnant quelques semaines avant la première représentation, dans cette «phase de chantier» ou tout doit déjà être réglé comme sur du papier à musique, mais sans avoir encore la certitude que tout l'est vraiment.

A l'inverse de la pièce de Victor Hugo, Lucrèce Borgia n'a pas été tuée par son fils, mais a fini sa vie de manière plutôt ascète. Pourquoi cette différence par rapport à la réalité ?

On a beaucoup écrit sur Lucrèce Borgia, mais peu de choses correspondent réellement au parcours de vie de ce personnage historique très controversé qui a plus été une marionnette aux mains de sa famille et de son entourage qu'elle ne fut libre de ses propres choix de vie. On a dit qu'elle était cruelle, débauchée, incestueuse, mais la pièce de Victor Hugo est un peu sa réhabilitation, mettant en lumière le désir de changement de vie qu'elle a eu vers la fin de sa vie. L'auteur dit de Lucrèce «Prenez la difformité morale la plus complète; placez-la où elle ressort le mieux dans le cœur d'une femme avec toutes les conditions de beauté physique et de grandeur royale qui donnent de la saillie au crime; et maintenant mêlez à cette difformité morale un sentiment pur, le plus pur que la femme puisse éprouver: le sentiment maternel, et cette créature qui faisait peur fera pitié». Cette pièce est plus un mélodrame qu'une tragédie, car l'histoire est d'une part assez triste et même émouvante, parfois drôle, mais également quelque peu exagérée, car il y a beaucoup de morts et même cette pauvre Lucrèce Borgia, alors qu'elle veut sauver son fils, se fait assassiner à la fin par lui-même.

Comment s'y prend-on pour mettre en scène un monument théâtral comme ce genre de pièce ?

La première chose que j'ai faite, une fois la pièce relue, a été de la raccourcir en coupant des répliques qui n'apportaient pas grand-chose à l'histoire et j'ai même supprimé quelques scènes qui me semblaient inutiles et qui rallongeaient la pièce. Non pas que ces parties aient été mal écrites, c'est tout de même du Victor Hugo, mais nous ne sommes plus au dix-neuvième siècle et le style dans les dialogues a passablement évolué au fil du temps. Aujourd'hui, un spectacle de deux heures est tout à fait accepté par le public et peut même se jouer sans entracte. Au-delà de deux heures, cela devient difficile pour le spectateur de tenir sur la longueur.



Pour la musique, je travaille depuis longtemps avec le compositeur Timothée Haller et c'est lui qui s'est attelé pour composer toute la partition musicale et qui assure également le coaching vocal des comédiens. Pour la danse, j'ai travaillé avec le chorégraphe italien Marco Cantalupo, directeur de la Compagnie Linga. Quant aux comédiens, pas moins de dix sur scène, la plupart ont déjà joué dans mes pièces précédentes et je les connais. Ma recherche théâtrale est faite en étroite collaboration avec eux. C'est essentiel pour moi de confronter mes idées avec des corps et des voix différentes. Un metteur en scène dépourvu d'acteurs ne peut pas exister.

Jusqu'à la première de Lucrèce Borgia qui est programmée le 9 janvier 2018 au Pullof Théâtre de Lausanne, que reste-t-il à faire et sur quoi se concentre-t-on ?

Alors que la musique a été enregistrée, les décors tout comme les costumes ont été conçus et en grande partie réalisés par nos soins, le travail se concentre sur les répétitions pendant les six prochaines semaines, à raison de sept heures par jour, dont trois semaines sans les décors puis trois semaines avec décors et costumes. Les deux dernières semaines, nous répétons avec la régie. Un travail de longue haleine et très prenant, mais c'est seulement grâce à une préparation aussi intensive et aussi rigoureuse que l'on arrive à peaufiner la mise en scène de sorte que toute la troupe soit rôdée et que le jeu de chacun s'harmonise avec celui des autres et que la pièce se mette en place.

Dix-sept représentations programmées en janvier prochain au Pullof Théâtre, les pénates de la troupe, puis les premières représentations au Stadttheater de Berne ainsi qu'au Théâtre du Passage de Neuchâtel, est-ce là un bon début ?

Pour une pièce qui n'a pas encore été montée, c'est normal, mais j'espère qu'il y aura d'autres représentations en Romandie. Pour la pièce Huit femmes (note de la rédaction: jouée au Stadttheater de Berne en mars 2015), nous avons fait soixante représentations. C'est beaucoup pour la Romandie. Nous avons la chance d'être une troupe connue et reconnue et qui a fait ses preuves en jouant de nombreuses fois dans beaucoup de salles ces trente dernières années. Par contre, impossible d'offrir la pièce à l'étranger, car nous n'avons pas les structures adéquates, d'autant que dans les pays qui nous entourent, les moyens financiers pour le théâtre sont très maigres et interdisent pratiquement à une troupe suisse d'organiser une tournée ou même une seule représentation. Les rares troupes qui s'engagent à l'étranger doivent y mettre de leur poche.

Et une première pour le metteur en scène, comment l'aborde-t-on ?

Chaque membre de la troupe réagit différemment: certains ont plus le trac que d'autres. Pour moi, la première reste une première bien qu'elle soit celle pendant laquelle le trac se manifeste le plus, car c'est toujours un défi que l'on veut relever. C'est un peu stupide parce que l'on a répété pendant six semaines et le jeu de scène est en place. Puis au fil des représentations, ce trac diminue, puis disparaît. Même si je suis présent à pratiquement chaque représentation, mon esprit se libère et le stress occasionné lors de la première disparaît. Jouer au théâtre ne devient alors que du bonheur pour tout le monde.

■ *Propos recueillis par Nicolas Steinmann*

«LUCRÈCE BORGIA»

d'après l'œuvre de Victor Hugo
mise en scène Jean-Gabriel Chobaz
**AU PROGRAMME DE LA NOUVELLE SCÈNE
LE 29 JANVIER 2018.**

MUSIQUE D'ÉGLISE

Di 17 déc. à l'église de la Sainte-Trinité à 17 h 30: concert spirituel pour le temps de l'Avent avec l'ensemble vocal *Voce Umana*, dirigé par Kurt Marti et Maurizio Croci à l'orgue.

Di 31 déc. au temple de Paul à 17 h: récital d'orgue pour la Saint-Sylvestre avec Lee Stalder (organiste titulaire): œuvres de Jean-Sébastien Bach (1685–1750), de Jean-Christophe Bach (1735–1782) et de Max Reger (1873–1916).

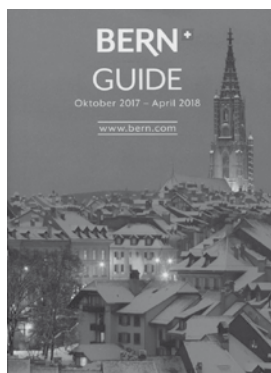
Di 31 déc. à l'église de la Sainte-Trinité à 20 h: récital d'orgue pour la Saint-Sylvestre. Jürg Lietha (organiste titulaire) jouera sur l'orgue de chœur Fratti (inauguré en 2008) et le grand orgue Mathis (inauguré en 1980). L'Association des amis des orgues de l'église de la Sainte-Trinité en est l'organisatrice. Programme détaillé sous www.organ-dreif-trinite.com

Ma 9 jan. à 19 h 30 à la Collégiale: 4^{me} performance (sur 6) du cycle hivernal *Littérature et musique* sur le thème général de la *Douleur*. Thème du jour: *Nouvelle donnée à la vie* avec Peter Weibel, paroles, Christina Daletskia, voix, et Daniel Glaus, orgue. A l'issue de la performance, un échange autour d'un verre de vin aura lieu.

La plus **grande sélection de concerts** d'église et autres à Berne et dans les environs: www.konzerte-bern.ch.

Inventaire des orgues de Suisse: www.orgelverzeichnis.ch. Une page particulière est consacrée à la ville de Berne.

GUIDE TOURISTIQUE SUR LA VILLE DE BERNE, OCTOBRE 2017–AVRIL 2018



Ce petit **guide officiel d'information** est rédigé en allemand et en anglais, 132 pages au format A6, il paraît tous les 6 mois à 200'000 exemplaires. Il donne des informations de base aux touristes sur la ville de Berne (histoire, événements marquants, excursions, restaurants, magasins, hôtels, etc.). A recommander également aux habitants de la ville et de sa région qui pourront ainsi faire des découvertes. Le guide est disponible aux bureaux touristiques en gare de Berne et au BärenPark (bâtiment du restaurant Altes Tramdepot). Commande par courriel: bernguide@bern.com.

SOUVENIRS DU RENDEZ-VOUS BUNDESPLATZ 2011–2016

PostkartenBox Rendez-vous Bundesplatz. Editions Werd, Thoun, 2017. Une boîte de 50 cartes postales. ISBN 978-3-85932-873-0. Prix: 29 CHF (frais de port et d'emballage compris). Commande en ligne sur: www.werdverlag.ch.

La 7^e édition du *Rendez-vous Bundesplatz* s'est achevée le 25 novembre 2017. Plus d'un demi-million de spectateurs ébahis sont venus sur la place Fédérale. Les Editions Werd ont lancé avec succès, il y a quelques années, une nouvelle série éditoriale: les boîtes de 50 ou 100 cartes postales relatives à un sujet donné. Voici la dernière série qui est consacrée aux éditions 2011 à 2016 du Rendez-vous Bundesplatz.

- **17 séries** sont disponibles actuellement, nous n'en mentionnerons que 3:
- *Arbres géants de Suisse* (2014, ISBN 978-3-85932-729-0 100 cartes, 29 CHF);
- *Meine Schweiz, meine Eisenbahn* (2015, ISBN 978-3-03818-054-8, 100 cartes montrant des affiches touristiques sorties des collections de la Fondation CFF Historic, 39 CHF)
- *Franz Schnyders Schönste Filmmomente* (2015, ISBN 978-3-03818-058-6, 100 cartes en noir-banc de sujets émouvants sortis de ses films tournés entre 1941, *Gilberte de Courgenay*, et 1964, *Geld und Geist*, 39 CHF).



C'était en 2016: thème général: Tutti Fratelli.

ECHOS CALENDAIRES & BERNOIS POUR 2018



Page de titre du calendrier et image pour le mois d'avril: les immeubles 31 – 39 de la Neuengasse, vers 1904, avant leur démolition.

2018 Instantanés bernois: un calendrier-agenda mensuel, avec 12 photographies historiques, prises entre 1900 et 1941, provenant des archives de la Bibliothèque bourgeoise de Berne. Une idée très réussie de Michael Weber et de l'*Anzeiger Region Bern*. Parmi les sujets proposés: le château et le temple de Muri au début du XX^e siècle; le bâtiment de la Zeughausgasse 17 (à l'origine *Rathaus zum Äusseren Stand*, jusqu'en 1798, et, depuis 1990, restaurant zum *Äusseren Stand*) décoré pour les 25 ans de l'Union postale universelle (UPU, fondée ici le 9 oct. 1874); la poste du Bollwerk (vers 1905–1908), la Neuengasse (vers 1904) avant la démolition des n^{os} 31 à 39, l'inauguration du pont de la Lorraine le 17 mai 1930; des badauds curieux en attendant le cortège de la fête de la Jeunesse le 7 sept. 1941. Chaque vue mensuelle est complétée par une légende. Format 30 x 30 cm. En vente au guichet de l'*Anzeiger Region Bern*, Bubenberplatz 8, 3001 Berne, ouvert lu-ve 9 à 17 h, prix 29,50 CHF. Frais de port 6,50 CHF pour envoi postal: Anzeiger Region Bern, Berner Momente, Postfach, 3001 Bern; T 031 382 00 00. Tirage limité!



Image pour le mois de février: L'imposant bâtiment de la poste du Bollwerk achevé en 1905.



Image pour le mois de septembre: des badauds attendent, le 7 septembre 1941, à l'angle Bundesplatz

■ Roland Kallmann

L'expression (ou le mot) du mois (50): Hôtel-de-Ville de l'Etat extérieur

Qu'était à Berne, avant la chute de l'Ancien Régime en 1798, l'*Etat extérieur* dont l'hôtel de ville, construit de 1728 à 1730, subsiste à la Zeughausgasse 17?

Réponse voir page 8.

CARNET D'ADRESSES

AMICALES

A³ EPFL Alumni BE-FR-NE-JU
(Association des diplômés de l'EPFL)
Tarik Kopic, T 031 335 20 00 (bu)
tarik.kopic@a3.epfl.ch

Association des Français en Suisse (AFS)
Mme Madeleine Droux, T 034 422 71 67

Association romande et francophone de Berne et environs
Jean-Philippe Amstein, T 031 829 32 05
president@arb-cdb.ch

***Patrie Vaudoise**
Georges A. Ray, T 031 952 60 81
ge.ray@bluewin.ch

Post Tenebras Lux
Société des Genevois et des amis de Genève
Mme Sacra Tomisawa, T 079 400 11 66
www.ptl-berne.ch

***Société fribourgeoise de Berne**
Michel Schwob, T 031 911 49 00
michel.schwob@bluewin.ch

***Société des Neuchâtelois à Berne**
Hervé Huguenin, T 079 309 42 24
herve.huguenin@gmail.com

Société valaisanne
Louis Andres
M 079 506 58 85, T 034 445 44 05 (P)

CULTURE & LOISIRS

****Aarethéâtre**
Théâtre francophone amateur
Marie-Claude Reber
T 031 911 48 40
www.aaretheatre.ch

***Alliance française de Berne**
Case postale 42, 3000 Berne 15
http://www.af-berne.ch

***Association des amis des orgues de l'église de la Sainte-Trinité de Berne**
Jean-Pierre Javet, T 031 302 14 36
www.organ-dreif-trinite.com

Berne Accueil
http://www.berneaccueil.ch

***Club de randonnée et de ski de fond de Berne (CRF)**
Jean-François Perrochet, T 031 971 97 74
https://crfberne.wordpress.com/

Groupe romand d'Ostermundigen (jazz et loisirs)
M. René Tinguely, T 031 371 85 57
rene.tinguely@bluewin.ch

***Photo-Club francophone de Berne**
Anne Bichsel - T 079 664 59 48
info@photoclubberne.ch

ÉCOLES & FORMATION CONTINUE

Crèche pop e poppa les gardénias
Jupiterstrasse 45, 3015 Berne
T 031 941 23 23
www.popepoppa.ch

Ecole Française de Berne
Sulgenrain 11 - Berne - 031 376 17 57
direction@ecole-francaise-de-berne.ch

Société de l'Ecole de langue française (SELF)
Christine Lucas, T 031 941 02 66

***Université des Aînés de langue française de Berne (UNAB)**
Jean-Pierre Javet, T 031 302 14 36

POLITIQUE & DIVERS

***sous la loupe**
anc. Fichier français de Berne
Elisabeth Kleiner
T 031 901 12 66
www.souslaloupe.ch

***Groupe Libéral-Radical romand de Berne et environs**
Ernest Grimaître, T 031 371 15 03

Helvetia Latina
http://www.helvetia-latina.ch

RELIGION & CHŒURS

***Chœur de l'Eglise française de Berne**
Jean-Claude Bohren, T 031 921 54 53
www.cefb.ch

Chœur St-Grégoire
Serge Pillonel, T 031 961 47 70

Eglise évangélique libre française
http://www.eelb.ch, T 031 974 07 10

***Eglise française réformée de Berne**
T 031 312 39 36 (lu-ve 9 h - 11 h 45)
T 031 311 37 32 location CAP
(ma-je 9 h - 11 h)
F 031 312 07 46
secretariat@egliserfberne.ch
www.egliserfberne.ch

Groupe adventiste francophone de Berne
Mme M.-A. Bouvier, T 031 359 15 27
marie-ange.bouvier@aidlr.org

Paroisse catholique de langue française de Berne
Rainmattstrasse 20
3011 Berne
T 031 381 34 16
www.paroissecatholiquefrancaise-berne.ch

* Membre collectif ou associé de l'Association romande et francophone de Berne et environs. ** Activité soutenue par l'Association romande et francophone de Berne et environs.

FORMATION



Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch



FORMATION CONTINUE

Musée d'histoire naturelle, Bernastr. 15, Berne
Chaque jeudi de 14h15 à 16h
www.unab.unibe.ch Contact : T 031 302 14 36

Jeudi 14 décembre 2017

M. Alain SCHÄRLIG
Mathématicien et professeur honoraire en Economie à l'Université de Lausanne

M. Jérôme GAVIN
Enseignant en mathématiques au Collège Voltaire de Genève et directeur de l'ARA (Association des Répertoires AJETA)

Les problèmes de robinets, de tête ou presque

Bonne et heureuse nouvelle Année 2018
Reprise des conférences : jeudi 15 février 2018




Association romande et francophone de Berne et environs



Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch

21, 28 février et 7 mars 2018

«Caravage»

Michelangelo Merisi (1571-1610), dit le Caravage, artiste incontournable, dont l'art a marqué un tournant dans l'histoire de l'art, en bouleversant l'iconographie chrétienne et profane du grand siècle...

Cours d'histoire de l'art de Liselotte Gollo, historienne de l'art

Nous avons le plaisir de vous proposer un nouveau cours d'histoire de l'art qui sera donné en trois volets selon les indications ci-après.

Dates, heure et lieu
Mercredis 21, 28 février et 7 mars 2018 de 18 h 15 à 20 h 15, à la «Schulwarte», Institut des médias pédagogiques HEP, Helvetiaplatz 2, Berne (2^{ème} étage sous-sol - Ascenseur à disposition)

Prix
CHF 65.-- par membre ARB ou UNAB ou sociétaire de membres collectifs ARB.
CHF 80.-- pour toute autre personne
Ces prix sont valables pour les trois volets du cours et comprennent les honoraires de Madame Lise-

lotte Gollo, la location de la «Schulwarte» et un minimum de frais administratifs ; ils ont été déterminés pour autant qu'il y ait au moins 40 participants.

Assistance et inscription
Ce cours est ouvert à tout public, sans distinction d'âge ni d'appartenance ou non à l'ARB ou à l'UNAB. L'inscription doit se faire au moyen du bulletin ci-dessous à renvoyer au responsable du cours **avant le 15 janvier 2018.**

Responsable du cours et adresse pour le coupon d'inscription:
Jean-Pierre Javet, Niesenweg 4, 3012 Berne .
Courriel : jean-pierre.javet@bluewin.ch

COUPON D'INSCRIPTION AU COURS D'HISTOIRE DE L'ART 21, 28 février et 7 mars 2018

Nom, Prénom : _____

Adresse : _____

NPA, localité : _____

Tél. : _____ Courriel : _____

Annonce : _____ personne(s) pour le cours en trois volets

dont _____ membre(s) ARB ou UNAB ou sociétaire(s) de membres collectifs l'ARB.

Remarques : _____

Visitez le Site internet
de l'Association
romande et
francophone de
Berne et environs:
www.arb-cdb.ch

MARCHÉ DE NOËL. La capitale suisse a aussi beaucoup à offrir en hiver, comme ses traditionnels marchés de Noël. L'un d'eux est le Marché de Noël de la Waisenhausplatz, une tradition remontant à plus de 20 ans. Vous êtes certains d'y trouver le bon cadeau pour les fêtes de fin d'année. Jusqu'au 24 décembre 2017, centre de Berne.

CRÊCHES DE NOËL ET MAGIE HIVERNALE.

Le Musée d'Histoire de Berne se met à l'heure de l'Avent et présente une exposition sur les crèches de Noël. Elle donne à voir des figures et des crèches provenant du monde entier, de taille et de facture différentes, présentées dans une ambiance de fête. Devant le musée, quelque 14 000 lumignons scintillent sur le plus grand sapin de Noël de Berne – pas moins de 14 mètres – qui, grâce à la commune bourgeoise de Berne, plonge l'Helvetiaplatz dans l'atmosphère magique de Noël.

A voir du 5 décembre 2017 au 6 janvier 2018
Musée d'Histoire de Berne
Helvetiaplatz 5, 3005 Berne
T 031 350 77 11
www.bhm.ch

FUIR. Cette exposition, montée en collaboration avec le Secrétariat d'Etat aux migrations et le HCR, présente les histoires de personnes contraintes de fuir à cause de la violence, de la guerre et de la persécution. Elle invite les visiteurs à découvrir le destin tragique de ces réfugiés et leur permet de s'identifier avec leur situation à travers les images émouvantes du réalisateur Mano Khalil.

A voir du 25 janvier au 16 septembre 2018
Musée d'Histoire de Berne
Helvetiaplatz 5, 3005 Berne
T 031 350 77 11.
www.bhm.ch

LÉGENDE D'UNE VIE. La Nouvelle Scène présente «Légende d'une vie», une pièce

de Stefan Zweig. Elle raconte l'histoire du fils d'un homme célèbre, gloire de la littérature. Comment prendre sa place à l'ombre de l'icône de son père? L'arrivée imprévue d'une femme que personne ne connaît mais qui, elle, a bien connu le grand auteur décédé, va bouleverser beaucoup de choses...

Représentation:
Dimanche 25 février 2018, à 18h00
Théâtre de la Ville
Kornhausplatz 20, 3011 Berne
T 031 329 51 11
www.konzerttheaterbern.ch

COLLECTION GURLITT. Après des années de polémiques, le Musée des beaux-arts présente enfin la Collection Gurlitt au public. Sous le titre «L'art dégénéré» – *confisqué et vendu* – près de 200 tableaux dont la plupart furent saisis dans les musées allemands en tant qu'«art dégénéré» sont montrés. Les oeuvres que le marchand d'art Hildebrand Gurlitt, père de Cornelius Gurlitt avait acquises dans les années 1930 et 1940 sont présentées dans leur contexte historique.

A voir jusqu'au 4 mars 2018
Musée des beaux-arts, Hodlerstrasse 8–12, 3011 Berne. T 031 328 09 44
www.kunstmuseumbern.ch

LA BEAUTÉ DES MONTAGNES. Le Musée Alpin Suisse présente une sélection de tableaux tirés de sa collection comportant plus de 200 œuvres réalisées au cours des deux derniers siècles. Ces tableaux offrent une variation des représentations que l'on aime à se faire: de belles montagnes dans une nature intacte. L'exposition «La beauté des montagnes – une question de point de vue» explore le tréfonds de l'âme des nostalgiques de l'Alpe et les confronte aux réalités du présent.

A voir du 23 février au 16 septembre 2018
Musée Alpin Suisse
Helvetiaplatz 4, 3005 Berne
T 031 350 04 40
www.alpinesmuseum.ch



Dessin: Anne Renaud

annonce



Pour le plaisir de découvrir une grande variété de films français, de suivre des débats sur des thèmes de société et de dialoguer en français.

Pour le plaisir de se retrouver autour d'un cocktail.

Consultez notre programme sous www.cinenrencontresdebats.com

Inscriptions
mr.gillmann@bluewin.ch

Courrier de Berne

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

Prochaine parution: mercredi 7 février 2018

Administration et annonces:

Jean-Maurice Girard
Adresse: Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 031 931 99 31

Dernier délai de commande d'annonces:
vendredi 12 janvier 2018

Rédaction*:

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Lobsiger, Nicolas Steinmann
Illustration: Anne Renaud
christine.werle@courrierdeberne.ch
*Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction: mardi 16 janvier 2018

Mise en page:

André Hiltbrunner, graphiste et dessinateur, Berne

Impression et expédition:

Rubmedia, Seftigenstrasse 310, 3084 Wabern
ISSN: 1422-5689
Abonnement annuel: CHF 40.00, Etranger CHF 45.00

Site internet: www.arb-cdb.ch

Dans l'ancienne organisation bernoise, il y avait l'Etat intérieur (la République de Berne, le vrai Etat-Ville régi par les adultes) et l'Etat extérieur (société de formation civile et militaire pour les jeunes bourgeois jusqu'à l'âge de 25 ans; les premiers statuts sont attestés dès 1556 et il dura jusqu'en 1798). Ceci explique le nom de l'hôtel de ville de l'Etat extérieur (en allemand *Rathaus zum Äusseren Stand*). L'Etat extérieur de Berne peut être considéré comme ayant été le premier parlement des jeunes du monde, car tous les mécanismes de fonctionnement d'un Etat y étaient pratiqués avec rigueur.

RK



bühler ag

Le reflet de votre style de vie

cuisines | menuiserie | aménagements intérieurs

Galgengfeldweg 3–5, 3006 Berne
tél. 031 340 90 90 | fax 031 340 90 99
info@buehler-kuechen.ch
www.buehler-kuechen.ch

